



Supplicié n°21 (détail)
1986
Huile sur toile
120 x 80 cm

Maurice Rocher

La beauté tragique de
l'Expressionnisme

Maurice Rocher

La beauté tragique de l'Expressionnisme

Le magazine Azart s'est spontanément associé à l'exposition consacrée au peintre Maurice Rocher (1918-1995), réalisée à l'initiative de la galeriste Marie Vitoux qui a si longtemps défendu le travail de cet artiste difficile. Difficile par la force d'une **peinture désespérée**, exacerbée même devrions nous écrire, mais aussi par le fait d'un caractère ombrageux.

Il y a dix ans disparaissait l'un des plus grands expressionnistes français : Maurice Rocher. À cette occasion nous avons pu visiter l'atelier du peintre qui n'a pas bougé d'un millimètre depuis sa disparition.

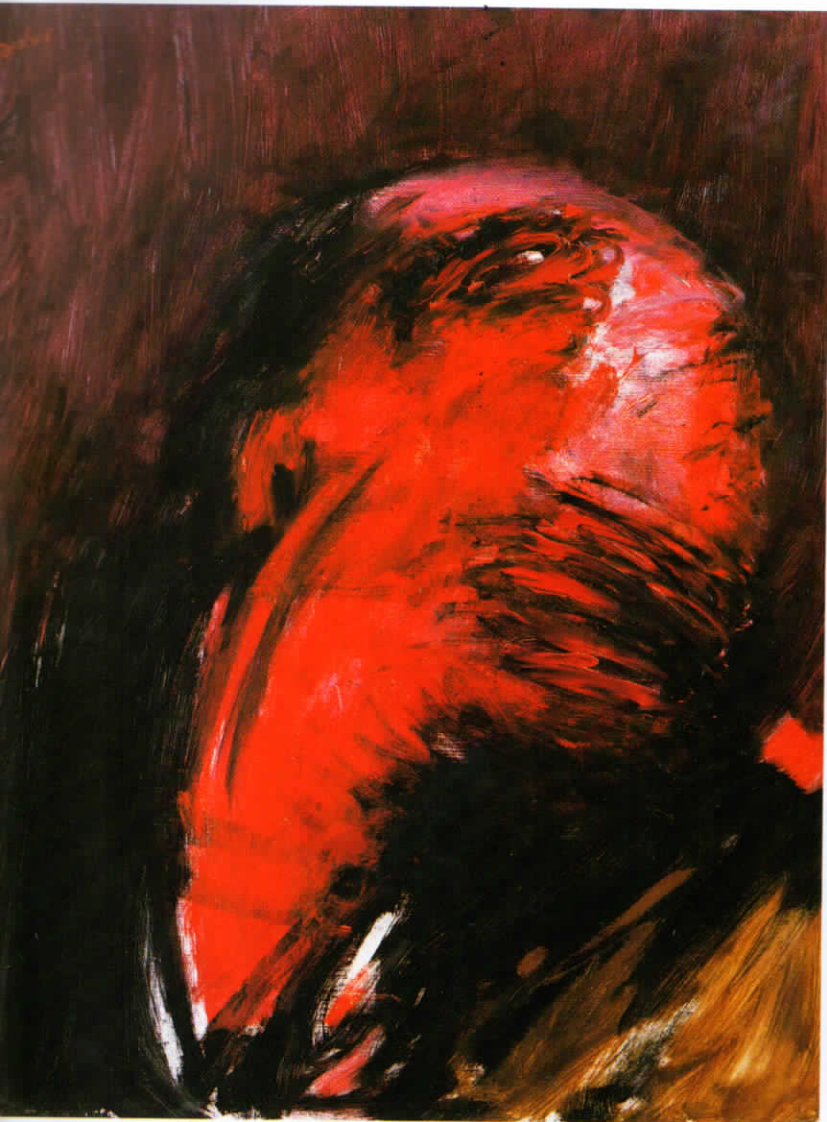
Une étrange sensation, un moment unique. Sa palette, son chevalet, son siège, ses dessins, ses toiles, tout est resté "dans son jus". Personne n'a eu le droit de bouger quoi que ce soit.

"J'ai peint des visages toute ma vie, c'est peut-être l'essentiel de ma peinture, visages tendus, angoissés, presque toujours levés vers le haut, en interrogation, attendant une réponse qui ne viendra jamais, d'un ciel qui, au fil des années se fermera...". Très croyant, l'artiste après avoir découvert les expressionnistes flamands lors d'un

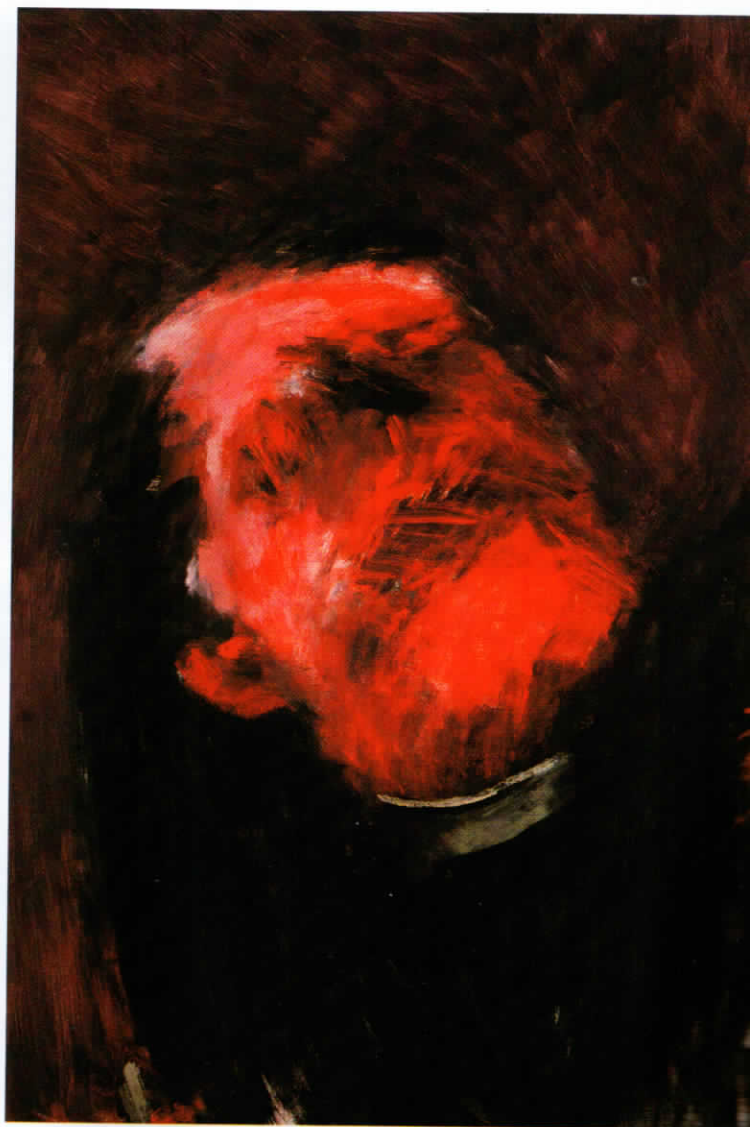
voyage en Belgique en 1936, avait rencontré Maurice Denis à l'abbaye de Solesmes. Il fréquenta ensuite l'École des Beaux-Arts et l'atelier d'art sacré du même Maurice Denis et Georges Desvallières.

Ce sera le début d'une période réellement mystique avec une peinture dominée par les sujets religieux mais également par la réalisation de vitraux et de fresques. Dans son "Journal 1945-1983" publié par les Éditions Siloë, il écrit : *"Je réalise seulement maintenant que les deux livres où se forma mon adolescence et qui m'ont marqué furent les "Méditations" de Lamartine de 14 à 17 ans et surtout "L'imitation de Jésus-Christ" littéralement "sucée" de 15 à 21 ans (et j'ai encore ce petit exemplaire que je portais en per-*





Supplicié n°42
1986
Huile sur toile
100 x 81 cm



Supplicié n°67
1988
Huile sur toile
130 x 97 cm

manence). Cela explique sans doute beaucoup de choses...". Habité par une intense vie intérieure, il peint des Églises, des Christs, des Pietàs.

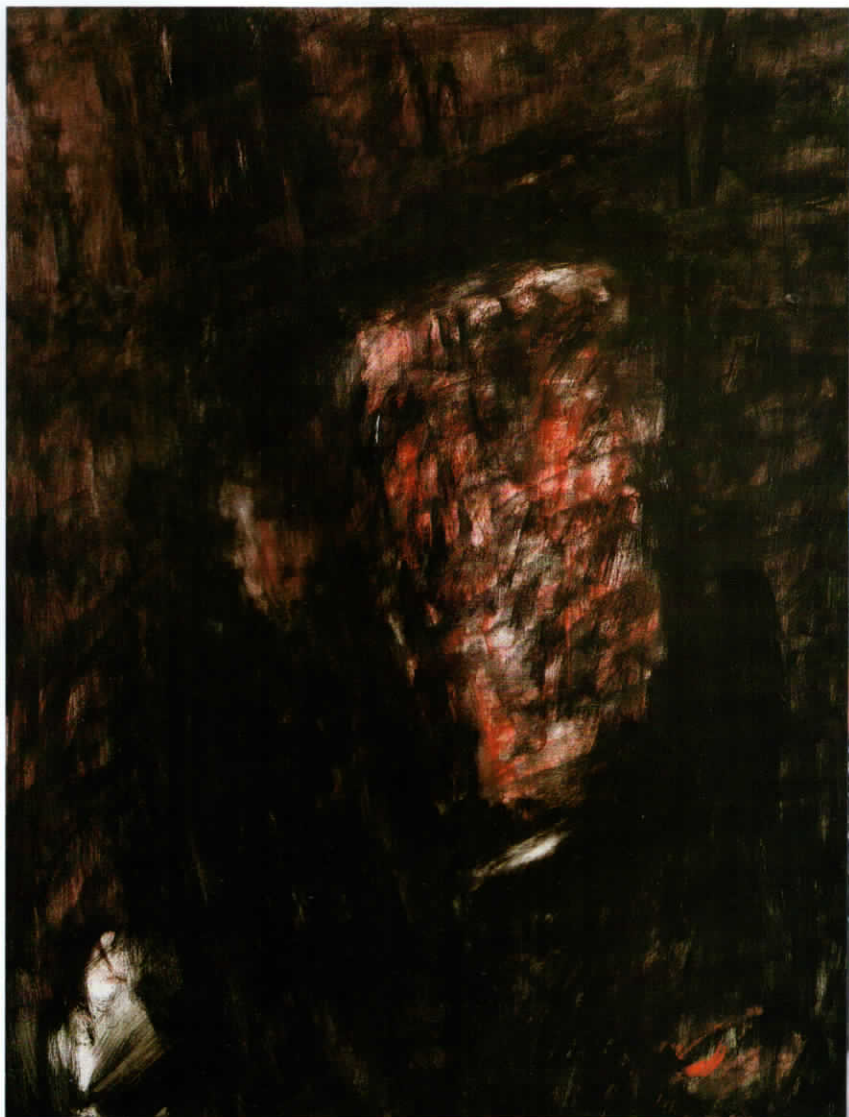
Bernard Dorival écrit à l'époque : "Peu d'accents plus humains que ceux de Rocher, et, de ce fait, plus religieux. Peut-être l'artiste est-il avec Manessier (mais dans un tout autre domaine) le talent le plus spirituel de la jeune peinture française".

"La chair refusée, la chair triomphante de l'Ange noir qui attend son heure, comme les vautours très haut dans le ciel"

Progressivement pourtant, il va se détourner de la religion et surtout de l'Église. Il écrit en 1957 : "Peu à peu grandit en moi le dégoût de ce



Supplicié n°113
1991
Huile sur toile
100 x 81 cm



Supplicié n°123
1992
Huile sur toile

monde, d'une façon telle que je me sens, par moments, comme submergé au sens absolu de ce mot. Ce sentiment de l'absurdité des choses m'envahit au point que, logiquement, je devrais aboutir au suicide ou à la folie".

Vers la fin des années soixante, il va travailler sur une série étonnante : les "Décorés" où il critique féroce­ment le commerce des vanités.

Tableau après tableau, les personnages apparaissent comme des êtres veules aux visages brouillés qui ne songent plus qu'aux décorations et aux honneurs. Il y aura ensuite la série sans fin des "Couples", des centaines de tableaux dont il disait : "Celle qui est au commencement et à la fin de toute chose. La chair refusée, la chair triomphante de l'Ange noir qui attend son heure,

Maurice Rocher

La beauté tragique de l'Expressionnisme

comme les vautours très haut dans le ciel. Ces couples, comme le feu, la cendre, la mort. La femme crucifiée qui a tout donné, tout perdu et ce "styx" enfin traversé". Et puis, et surtout devrions nous dire, sa grandiose série des "Suppliciés" dont Nathalie Cottin a écrit : "Jaillissant des entrailles du silence, en des instants de perdition qui exigent de se tenir au plus près du rien, dans l'urne du visage, dans les derniers lambeaux de sa chair bientôt éteinte, traversée de quelque ultime rature, exsangue à force de raclure, la peinture fit la lumière sur les marques de son infini".

En 1982, il confiait : *"Il est certain qu'en 65-66, ce besoin, cette exigence de commencer une toile par une grande balafre de rouge, et ce même rouge envahissant, n'était qu'un transfert de ce bouillonnement de passions qui me submergeait. Partir, rompre avec tout, rompre avec ce monde d'Église, qui refusait la vérité.*

Oublier ce combat perdu, aimer, vivre, tout recommencer. C'est cela qu'exprimaient cette forme et cette couleur délibérées. Cet éclatement de la touche, cette violence du geste, après vingt ans de peinture sombre et tendue. Aujourd'hui le noir a remplacé le rouge. Le noir me suffit et c'est lui que je balafre interminablement sur mes toiles. Alors, cette violence rouge, éclatée, de mes visages, de mes couples s'exprime d'une autre façon, plus contenue, elle crie du dedans, et peut-être est-elle encore plus forte".

"Je ne voudrais vendre aucun de ces "Suppliciés", j'en ai trop besoin pour vivre, à moins que ce ne soit pour mourir car que pourrai-je peindre après cela ?"

Quelques années plus tard, en 1986 il écrit : *"Je ne voudrais vendre aucun de ces "suppliciés",*







les vingt derniers en tout cas, les "sang séchés", j'en ai trop besoin pour vivre, à moins que ce ne soit pour mourir car que pourrai-je peindre après cela ?". Terminons cette trop brève évocation en citant le critique Gérard Xuriguera : "Aucun, comme Rocher, n'a fait surgir du néant des visages aussi pathétiques et chargés de misère universelle et avec une telle science des exigences plastiques".

Avec Maurice Rocher, c'est tout l'art de la rébellion et de la révolte qui s'exprimait violemment. Il a incarné mieux que personne la beauté tragique de l'expressionnisme. En 2005 son œuvre, un peu tombée dans l'oubli, mérite dix ans après sa mort, une relecture urgente.

Grâce en soit rendue à la galerie Marie Vitoux. Peut-être que les institutions décideront de lui rendre, à leur tour, un hommage mérité ? ■

POUR EN SAVOIR PLUS :

Exposition : "Maurice rocher"
Du 10 mars au 9 avril 2005
Galerie Pierre Marie Vitoux
3, rue d'Ormesson - 75004 Paris
Tél. +33 (0)1 48 04 81 00

Noce n°4
1985
Huile sur toile
130 x 162 cm